

De l'appétit de la matière.

II. Quid sit: I. Phys., lect. 15, nn. 9 & 10. Non est aliqua actio materiae: De Pot., q. 4, a. 1, ad 2. Jean de s. Thomas, Curs. Phil., T. II, pp. 78-80.

III. Utrum oportent "quod in ulteriore et perfectissimum actum quem materia consequi potest tendat appetitus materiae quo appetit formam, sicut in ultimum finem generationis". C. Gentes, III, 22.

Or, Jean de s. Thomas semble dire *exactement* nettement le contraire, p. 79b. En autres, Thomas lui-même s'exprime dans les mêmes termes en l'endroit auquel renvoie Jean de s. Thomas: In. 9, 66, a. 2, c. - On le voit, l'argument est appuyé sur le principe: "potentia, quantum est de se, indifferenter se habet ad perfectum et imperfectum".

Cependant, l'argument C.G. III, 22: "Quum vero, ut dictum est, quilibet res mota... est demonstrativ. Comment concilier cette apparente contradiction?

III. Avant de passer à une solution tentative, considérons les points suivants:

1. La fin ultime à laquelle est ordonnée la matière, c'est la forme en tant qu'elle est quelque chose de divin, i.e. une participation de l'acte pur: I. Phys., q. 9, lect. 15, n. 7. Ajoutez à cette idée l'argument de C.G. III, c. 22.

2. Si la matière était indifférente au degré de perfection de la forme, le degré de perfection de la forme serait accidentel. Il en suivrait que la matière tendrait "per se" vers la forme de corporéité, "per socios" vers des formes plus parfaites. On tomberait ainsi dans l'erreur que Jean de s. Thomas veut éviter, p. 799-17. Du reste, on ne voit pas comment la matière et la forme pourraient constituer un "unum per se". Cette position met en question l'unité de la forme substantielle.

3. La perfection de la matière ne consiste pas dans l'activation successive en tant que succès. Ici, la succession des formes devrait être indéfiniment continuée. La matière ne peut pas avoir la succession en acte: elle-ci comporte un constant au-delà, le terme d'une semblable succession est irréalisable. (De Pot., q. 5, a. 5, c.)

4. Si la matière est indifférente au degré de perfection de la forme, les formes seront homogènes par rapport à l'appétit de la ~~m~~ matière. D'où les deux conséquences: (a) elle poursuit le multiple purement numérique, ce qui est impossible, car "nullum agens intendit pluralitatem materialium ut finem; quia materialis multitudo reputat rationis finis." In. q. 5, a. 3, ad 2; (b) cette poursuite serait futile pour uno autre raisons: nouvelles formes ne lui donneraient aucun acto nouveau comme forme. En d'autres termes: la matière tondrait vers l'acte en faisant un retour sur elle-même dans l'indefinita diffusion de la multiplicité matérielle dont la ~~m~~ matière est elle-même le fait le plus accompli.

5. Si la matière était indifférente au degré de perfection de la forme, et notez bien que la forme est essentiellement "species", il faudrait en conclure que "forma est propter materiam", que les formes ne sont désirées que

comme formes provisoires d'un irréalisable multiple indéfini: toute forme, quelle qu'elle soit, présente ou future, serait victime de l'appétit de la matière. La forme n'existerait que pour assurer un appétit insassivable. Par conséquent la forme naturelle serait par sa nature même indéquate. Et si l'on disait que l'appétit de la matière atteint son objet dans la succession des formes il s'ensuivrait, il me semble, que la succession scrut la forme dé- sirée. (Ia,q.47,a.2,c.)

6. On pourrait objecter que la matière n'est pas ordonnée principalement aux formes individuelles, mais à la perfection de l'univers tout entier. Or, le principe sur lequel est appuyée cette objection confirme notre position. La perfection de l'univers est en effet nécessairement la fin de la matière. Rien n'est ordonné à la matière, et ceci est une relation transcausalitale. Or, la perfection de l'univers consiste dans son unité d'ordre: "Nam id quod est optimum,maxime habet rationem finis intonci. Optimum autem in rurum universitate est bonum ordinatum,hoc enim est bonum communum,caetera vero sunt singulae bona." (De subst. separab. c.10) Or cette unité d'ordre n'est pas constituée de parties homogènes,par la distinction matérielle. (Sur la différence entre "houtuHomogone" et tout hétérogène" cf. In,q.11,a.2,ad 2; pour "distinctio materialis" et "distinctio formalis",In,q.47,a.2,c.) "quia enim aliud totum perfectum fit secundum hoc diversas partes ut inaequales ad ejus compositionem conducit.Si enim omnes essent aequales, jam non esset totum perfectum quod per totum tam in toto naturali quam in toto civili.Nam enim esset corpus hominis perfectum, nisi membra diversa et inaequales dignitatis haberet,neque esset civitas perfecta,nisi inaequales conditiones et officia diverse in civitate existarent.(De subst. separab. c.10)

Plus les formes sont parfaites, plus elles sont essentielles à la perfec-

tion de l'univers,(cf de Spir.Groci.,a.8,xx,c.) Bien que l'homme soit venu le dernier, il est essentiel à la perfection du monde et avec les autres il est essentiel à la perfection de l'univers tout entier. "...nam homo ordinatur ad perfectionem universi ut essentielis pars ipsius".(de Pot.,q.5,a.10,c.) Cf.surtout,de Pot.,q.5,xiiijxx a.9,10; CG.IV,c.97.

Donc, si la matière tend vers la perfection de l'univers, et si cette per-fection n'est réalisée que par les formes plus parfaites, elle tend davantage vers ces formes.Si elle était indifférente au degré de perfection de ces formes, elle serait indifférente à sa raison d'être.

IV. Solution de la difficulté. Il est très certain que la contradiction quo nous torments de dissoudre n'est qu'apparente.

1. Notez bien la précision des termes employés par s. Thomas: "potentia quantum est do sc.,indifferenter habet ad perfectum et imperfectum". Il ne considère pas la matière dans la perspective de toutes les causes, il considère la matière simplement comme capacité.Or si nous considérons l'appétit de la matière comme l'appétit de tout ce dont elle est capable, il est entendu qu'il s'étend également à toutes les formes. Il est de même dans le cas de la connaissance: notre intelligence s'étend à toutes choses "sub ratione entis", tant à l'imparfait qu'au parfait. Il s'agit donc simplement de la capacité de la matière. En effet, si la matière était plus apte à avoir les formes plus par-faites, les formes intérieures n'auraient aucun risque d'être celles qui sont par-contraires à l'appétit de la matière.Pour comprendre cette manière de parler, il faut résolument faire abstraction de la causalité finale.Bien que Jean de

s. Thomas parle de "finis et perfectio motoriae"(p.79b43), il s'agit toujours de la fin et de la perfection de la matière considérée en elle-même. comme pure capacité dont il reste à déterminer la fin principale ot dormire. Cetto co-sidération séparée de la matière première n'est pas sans difficulté.

2. Mais il est très important de marquer qu'on ne peut pas isoler les textos de s. Thomas de leur contexte. Il faut toujours tenir compte de l'ondre où ils se trouvent, or le texto en question se trouve dans la deuxième partie de la Ia pars où il s'agit de Dieu cause officante. Plus spécialement la q.66 se trouve dans la section où s. Thomas traite des créatures "nam quod naturam eorum ut essentiam, quem quod proprietas et operationes, et productionem inesse".(J.s.T. Curs.Thol. I. P.147) L'étude de Dieu comme cause finale est réservée à la IIa Pars. Il n'était donc pas nécessaire de parler de finalité absolue de la matière première.

D'autre part, le texte de la CG qui semble contredire celui de la Ia Pars, est tiré du livre III, lequel traite "de ordine creaturarum in deum sicut in finem." (Sylvester Formarionis, Comment. in III C.G.,c.1) Et de même quo la matière est présentée ici comme tenant principalement vers la forme humaine, de même la connaissance de Dieu est la fin de toute substance intellectuelle, et l'argument dont se sert s. Thomas(q.25,"Adiu. unumquaque tendit in divinam similitudinem sicut in proprium finem...") est fondé sur les mêmes principes employés au c. 22.

3. Pourquoi ces différentes perspectives entraînent-elles des conséquences aussi importantes? La réponse fait dans le principe: "Nam est xxi diffu-sivum sui". Mais il faut l'entendre au sens que lui accorde s. Thomas: "cum autem dicatur quod bonum est diffusivum secundum sui rationem, non est intelligen-dae fusio secundum quod importat operationem causa officiantis, sed secundum quod importat habitudinem causae finalis, et talis diffusio non est mediante aliqua virtute superaddita.Dicit autem bonum diffusione causae finalis, et non perfectio, sed magis initium, cum quia officius participat causam officiantem secundum assimilationem formae tantum; sed si non consequitur res secundum totum esse suum, et in hoc considerabet ratio boni."(de Vor.,q.21,a.1,ad 4) Donc, si nous faisons abstraction de la finalité, nous ne pouvons pas connaître la vérité-table "mensura et perfectio" de la matière.

Go. n'est donc que dans la perspective de la fin absolument dernière que la matière tend vers l'âme humaine "sicut in ultima formam" et que cette éma-nation finis omnium formarum naturalium". Do Spir. Groci.,a.2,c.)